

An abstract painting by Louis Laouchez, featuring a complex composition of bold, dark brown and black outlines. The background is a mix of warm, earthy tones like ochre and beige, contrasted with vibrant, textured areas of red and green. The overall style is expressive and gestural, with visible brushstrokes and a sense of movement. The text is overlaid on the central part of the painting.

**LOUIS LAUCHEZ**  
CHEMINS DE MÉMOIRE

FONDATION CLÉMENT

*Laouchez conquiert l'espace du tableau, le fragmente, le reconstruit, le charpente par un rythme nerveux, des couleurs fortes et fières, une densité matérielle, une dynamique de signes. Il le charge d'éclats d'énergies qu'il fait circuler à fleur de toile.*

Une œuvre peinte de Laouchez n'est pas dans le seul déploiement de la virtuosité, elle n'est pas simplement le résultat d'une technique éprouvée et de procédés maîtrisés. Elle est porteuse d'une poésie du vrai dont elle creuse la voie avec les signifiants plastiques. Laouchez les place au sein d'une combinatoire à chaque fois renouvelée, en tire une disposition toujours différente où ils déploient toutes leurs richesses et sont si bien unis qu'ils produisent ensemble un accord qui suggère des sensations vives, libère une émotion pure, atteint à la beauté et à une vérité neuve.

Laouchez conquiert l'espace du tableau, le fragmente, le reconstruit, le charpente par un rythme nerveux, des couleurs fortes et fières, une densité matérielle, une dynamique de signes. Il le charge d'éclats d'énergies qu'il fait circuler à fleur de toile. Il y loge des palpitations de forces ; il le pourvoit d'une tension ; il le creuse insensiblement d'une profondeur : celle qui confère une évidence intacte aux choses capitales.

Laouchez construit l'œuvre sur un rythme emballé, emporté par sa fougue, naturel, spontané ; un rythme envoûtant de lignes, de couleurs, de motifs, de ruptures et de continuités.

Sur le rythme et sur une sobre et éloquente palette de couleurs crues auxquelles il conserve, dans chaque toile, leur résonance et leur justesse. Il les réunit en vibrations chaudes et harmonieuses dans un agencement producteur d'effets formels, les associe dans un équilibre chromatique souverain et les intègre dans une savante composition.

Le noir qui permet à l'esprit de pénétrer dans l'intimité de la matière picturale et dans ce que l'œuvre a de meilleur, de plus substantiel, de plus délicat, de plus précieux, de principal : noir genipa noble et somptueux, posé sur la toile comme un matériau palpable, curieusement intense et limpide à la fois, qui condense et joint les lumières et les ombres, leur donne une consistance, une certaine dose d'épaisseur, une matérialité importante, mais laisse serpenter les lignes souterraines du tableau toujours prêtes à faire irruption ; noir d'ivoire raffiné, pur et velouté, dont les éclats de surface réfléchissent la lumière en passant par les frémissements de la matière. Le blanc : blanc kaolin à l'effet mat prononcé, cotonneux, dont l'opacité insuffle à la composition une luminosité calme, rehausse le contour des dessins, renforce l'ex-

*...des œuvres qui composent une chronique du réel tantôt teintée de dérision, de tendre ironie ou d'humour féroce, tantôt empreinte d'une gravité solennelle....*

pressivité des figures et donne au noir sa brillance. Le rouge : les subtilités, les voluptés, les ardeurs, les nuances vigoureuses du rouge plus ou moins pourpré ou saturé ; rouge extrême de l'ocre, saillant, ostentatoire et troublant ou rouge cinabre distingué et vivifiant, garance précieuse, délicate et élégante ou carmin transparent. Le brun : tous les registres de brun du plus léger au plus sombre, auxquels s'ajoutent, dans ce tableau-ci ou dans cet autre-là, des explosions heurtées de jaune, d'impétueuses taches d'un bleu rare, de subites apparitions de vert, des hachures torturées d'orangé.

Et au milieu de la concrétude des couleurs s'entend le bruissement tumultueux d'un graphisme posé sur la toile d'un trait de pinceau prompt, marqué et sûr, ou tracé au pyrograveur en lignes calcinées sur des panneaux d'écorces marouflées. Laouchez empile et dispose dans l'espace du tableau, un trésor de symboles indéchiffrables, de signes sibyllins, mystérieux, hiéroglyphiques et de personnages que son dessin expressionniste déforme et stylise pour atteindre la plus grande intensité expressive. Le dépouillement synthétique de la représentation, la simplification des corps, l'allongement des silhouettes, la déformation explicite des contours, leur interruption, leur abandon, l'absence de détail, ... réduisent ces figures à une allusion, à une suggestion, à une quintessence, mais les dotent pourtant d'une indéniable présence. Elles paraissent toujours proches de basculer dans l'informel et dans l'abstrait mais dégagent cependant fluidité et dynamisme. Elles sont dans un mouvement permanent, un va et vient perpétuel, un glissement continu. Elles convergent, se mélangent, se mêlent, se démêlent, s'égaillent, se dissolvent, reviennent...

Louis Laouchez crée des tableaux où la modernité et la liberté fraient leur chemin. Il en émerge tout à la fois une force sensible levée par la construction formelle, l'équilibre de la composition, les couleurs intenses et tranchées, les textures tantôt épaisses, fibreuses et agitées, tantôt lisses et calmes, et une force spirituelle qui rejaillit sur le monde et l'organise en une éthique. Chargés de symboles, en même temps très matériels et charnels, ils laissent toujours apparaître l'intensité d'un questionnement.

Souvent, en effet, l'œuvre instruit une relation de proximité avec le réel, un désir d'investigation du monde. Souvent, Laouchez déchiffre la vie, la vie vivante, la vie ordinaire, les réalités véritables de son pays, s'insère dans ses failles, ses meurtrissures, ses incertitudes, ses souffrances. Il conçoit alors des œuvres en résonance intime avec ses propres réflexions, son espoir,

son empathie, sa révolte, ses états d'âme, ses préoccupations, l'attention qu'il porte à l'existence au quotidien ; des œuvres qui composent une chronique du réel tantôt teintée de dérision, de tendre ironie ou d'humour féroce, tantôt empreinte d'une gravité solennelle.

Mais la part essentielle de son travail entre dans une démarche préoccupée de la symbiose de ses origines et de ses appartenances culturelles ; dans une méditation qui se nourrit de son histoire ancestrale et qui porte sur son identité mouvante, sur sa multiplicité, sa complexité mais aussi son unicité et son rapport au soi ; dans un travail de la pensée qui convoque les idées de métissage, de créolisation, d'enracinement,... Ce qui dynamise alors la création, lui donne son élan, en est le levain et le cœur, c'est cette faculté essentielle qui caractérise l'homme et que l'on nomme mémoire. Pas les réminiscences, (« les réminiscences ne sont que les traces surgies tout d'un coup d'elles-mêmes, confuses, inconscientes, méconnaissables ») ; pas les souvenirs (« un souvenir ne revient jamais tout entier, il est en morceaux, ses contours sont irréguliers », son action est impuissante) ; pas non plus les ressouvenirs « où les oublis abondent ». La mémoire qui imprègne la matière artistique de Laouchez est une mémoire plus grande que lui. Elle est autre chose qu'un réveil fortuit des traces anciennes. Elle est consciente : c'est la conscience présente de ce qui ne l'est plus. Elle ramène le passé à l'existence, ou plutôt, elle rappelle et retient dans le présent non le passé lui-même, mais ses traces présentes. Elle les retient, les domestique, les intègre, les rassemble, les organise, dans la généalogie la plus vieille et la plus longue. Elle nous permet de savoir qui nous sommes, de savoir à quelle distance de nous-mêmes nous nous trouvons, de nous inscrire dans la durée, d'inscrire l'histoire dans les mouvements de notre être. Elle fait vivre l'esprit dans une continuité temporelle. La modernité de l'œuvre vient du pouvoir que cette mémoire donne. Car chez Laouchez la pensée de la mémoire ne témoigne pas d'un goût pour le révolu et l'obsolète. Elle n'a pas pour simple but la connaissance du passé, elle ne conduit en aucune manière à le ressasser et à rabâcher sa nostalgie. Elle vise plutôt à le rendre signifiant, à penser sa présence dans le présent, à « lui arracher, dit-il, ce qu'il a de plus intéressant », à nouer avec lui une relation d'intensité qui rend possible la construction d'un mode d'être, un rapprochement de soi. Elle témoigne d'une soif de futur : elle est une façon de l'envisager, ou mieux, de le préparer. Elle permet une réappropriation lucide du passé et dans le même temps elle irrigue l'attente d'un temps à venir, le désir d'un devenir plus grand.

*Laouchez arpenté cette mémoire, ouvre à partir d'elle des trajets qui le relient au lot d'expériences séculaires, sociales, culturelles, spirituelles, accumulées par l'humanité négro-caribéenne*

Dans son rapport au passé Laouchez nourrit une détermination devant le présent à affronter et le devenir à conquérir. Il établit la jointure entre une histoire née du contact de trois continents dans le clos d'une île qui a refusé de s'enfermer dans une seule culture, - une histoire dont la violence lui revient en échos intérieurs et secrètement douloureux - et une mémoire métissée, produit d'une alchimie complexe, s'alimentant aux sources, européenne, africaine, caribéenne, et comprise dans sa capacité à faire exister ensemble passé et présent.

Laouchez arpenté cette mémoire, ouvre à partir d'elle des trajets qui le relient au lot d'expériences séculaires, sociales, culturelles, spirituelles, accumulées par l'humanité négro-caribéenne.

« Je me suis abstenu, dit Laouchez, de créer des sculptures tant qu'il ne m'a pas été possible de définir des fondements culturels sur lesquels les asseoir et de les accompagner d'un discours. »

Le volume a donc fait son apparition au cœur de sa création, au moment où l'irrépressible besoin d'authenticité qui est à la source de sa peinture exigeait autre chose. Lorsque derrière sa recherche de ce qui perdure de l'Afrique chez le caribéen - après que son art ait puisé ses racines dans le fonds mythique africain, se soit nourri des techniques séculaires et approché des formes ancrées dans le répertoire des arts traditionnels - a pointé un vouloir neuf ; est venu un besoin grandissant d'écouter d'autres voix primitives (amérindiennes cette fois) qui l'incitaient à ouvrir un dialogue entre ses différents moi, à acquérir une nouvelle compréhension de lui-même, à interpréter les détails les plus cachés de l'âme antillaise, à le faire à l'aide de formes contenant un sens fondateur.

Le volume dont c'était le tour d'être une matrice féconde, s'est d'abord annoncé par les reliefs qui se formaient dans l'épaisseur de la matière picturale. Puis il a quitté la toile, a continué à se construire, à se transformer, à se complexifier, jusqu'à devenir une sculpture en ronde bosse taillée dans la démesure gigantesque et pondéreuse d'un tronc de mahogany que Laouchez défonce, découpe, épannelle, ébauche, modèle avec opiniâtreté. Il galbe les volumes, marque les reliefs et accentue les creux qui joueront avec les ombres et la lumière, fixe des détails, strie, rainure, accumule des effets de texture, allie le poli au rugueux, le lisse au tourmenté et à l'irrégulier, noircit, rougit, enduit d'huile ou de peinture.

Il combine tout cela dans un rapport rythmique, et un souci de la qualité visuelle qui se manifestent aussi bien dans la réalisation d'ensemble que dans l'exécution des parties.

Il résout tout cela dans l'évidence plastique d'une sculpture « monoxyle » empreinte d'une majesté raide, mais noble et solennelle, dont le hiératisme enferme un foisonnement de représentations aux contours souples et sinueux d'êtres humains et d'animaux dans leur entier, juxtaposées, superposées, entremêlées d'éléments anatomiques : une bouche ouverte surdimensionnée, des seins, un visage à l'expression sereine, ... auxquels s'adjoignent parfois une constellation de clous ou de chevilles formant saillie. Dans l'impressionnant aplomb, le stupéfiant équilibre et l'extraordinaire expressivité d'un mât totemique qui affirme une présence massive, imposante et immuable à partir de laquelle se déploie une envolée vertigineuse : il s'élève dans l'espace, se dresse vers la lumière et l'au-delà dans l'élan d'une verticalité suprême, absolue, affranchie de tout, où s'exprime sans limite et sans bornes, une idée de hauteur, d'élévation, de prééminence et de dignité.

Autour de sa verticalité qui relie la terre et le ciel et nous force à lever les yeux, s'enroule une pensée vivante qui, elle, descend dans les profondeurs de l'être.

Son immobilité et son étirement sont traversés en tous sens par des croisements de mouvements, des trames d'énergies, des maillages de forces. Ils parcourent, dans leur errance, ses cluses d'ombre et ses galbes de clarté, puis se condensent en une « charge » qu'ils portent jusqu'à son point d'incandescence et qui se réfracte, se réverbère, passe en onde, se répand en quelque chose d'indéfinissable et de mystérieux mais qu'on dirait protecteur.

Son enracinante pénétration dans le sol fait sourdre des mémoires que rien ne vient arrêter.

Le totem de Laouchez concilie la statuaire africaine et les zémis amérindiens. La première s'inspire des sources de vie, des actions, des comportements des ancêtres et sert d'intermédiaire entre les vivants et l'esprit ancestral. Les seconds marquent le chemin entre l'être humain et les puissances spirituelles, définissent ses rapports avec les Ancêtres et les Dieux. L'une et les autres sont arts expressifs, conceptuels, empreints de croyances, imprégnés de valeurs symboliques, pénétrés d'une intensité magique, attachés à une signification métaphysique ou éthique, associés à des fonctions religieuses, culturelles ou rituelles.

*Laouchez construit l'œuvre sur un rythme emballé, emporté par sa fougue, naturel, spontané ; un rythme envoûtant de lignes, de couleurs, de motifs, de ruptures et de continuités.*

Le totem de Laouchez tient de la sculpture négro africaine et du zémi. Il se place dans leur continuité. Il les met en variations, réinvente leurs formes, intensifie leur sens, les insère dans notre époque, les situe dans une ligne contemporaine et dans un langage nouveau.

Laouchez assemble dans son totem - au moyen de références symboliques rapprochés jusqu'à l'amalgame - la force de ces traditions. Il y entrelace ses racines anciennes, établit entre elles une relation d'intimité dans laquelle s'émboîtent leur histoire et les contacts qui les ont unies, les marie dans le mouvement d'une liaison étroite indissoluble et durable. Il y fait à la fois se refléter entre elles et fusionner les différentes mémoires qui le constituent et le débordent. Il les tisse serrées, en un tissu dont la densité oppose sa résistance au déversement de l'oubli.

Laouchez fait naître du bois des totems où président ensemble les esprits « des ancêtres cachés au plus intime de ses veines » et qui détiennent son être : « L'Ancêtre sombre, couleur de bois précieux » « à la peau d'orange sillonnée d'éclairs et de foudre » et l'autre « couleur de flamme ». Aux Antilles ils ont tissé des liens, mêlé leurs cultures, métissé le langage, posé les bases d'une nouvelle voie. Ils demeurent en lui, intacts et saufs, vivent au fond de lui, bougent en lui comme un secret qui bat et l'interroge. Il est devenu sculpteur pour les rendre présents. Il les retire des décombres de l'histoire. Il les rappelle et les représente, les porte à une nouvelle existence. Il leur rend un culte. Il leur paie un tribut de respect.

Façonner un totem est, pour lui, en même temps, un cérémonial qui dépasse la commémoration et l'hommage. Il s'agit d'un geste sacramentel qui le ramène loin, aux origines, le projette dans les temps mythiques, et accomplit une actualisation, une concrétisation, un prolongement de la substance ancestrale. Un acte rituel qui fait entrer les caribéens d'aujourd'hui et les faces de leur personnalité-carrefour dans une temporalité qui dépasse le simple espace de l'actualité immédiate, dans une possibilité de se comprendre, de se vouloir solidaires, de tenir ensemble, de se relier à un passé fondateur auquel on ne peut rien changer, dans une humanité qui forme un projet pour le monde.

Le totem de Laouchez met en jeu un contenu dont la nature est autant d'ordre esthétique que sémantique, il fait appel à la sensation et au sens. Il est le lieu de mémoire où Laouchez interroge son identité et ses racines, le lieu de

l'unité où il fait entrer en communion ses ancêtres légendaires et mythiques et noue avec eux une connexion forte, le lieu syncrétique où il unifie, articule et synthétise le message de leur esprit, la réceptivité magique au monde qui était la leur, le pouvoir qu'ils avaient, chacun, de révéler ce qui se cache derrière l'opacité du visible.

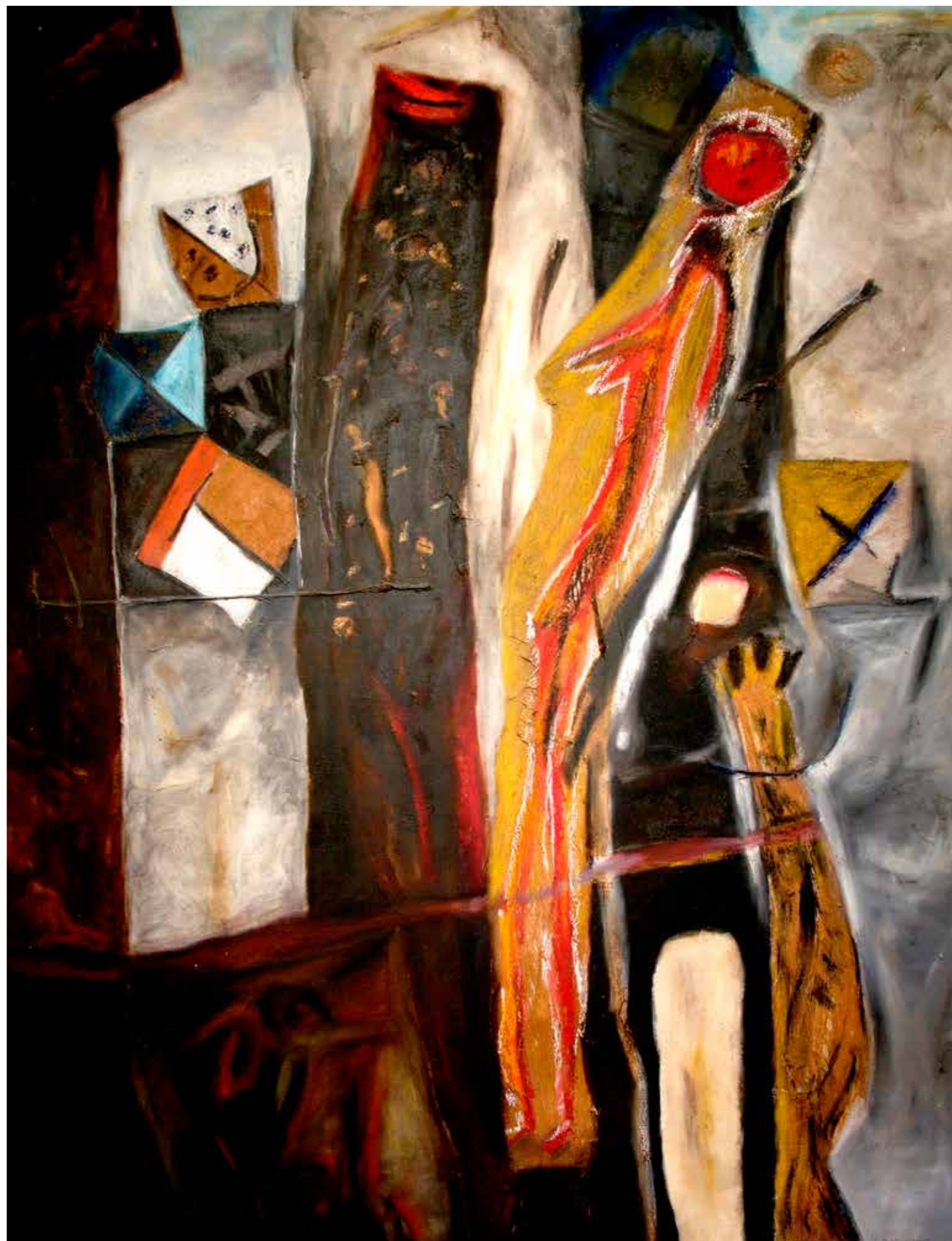
Laouchez met en acte sa capacité de création pour exprimer les réalités multiples qui le possèdent, pour transcrire « le réel antillais, sa vérité profonde, son concept, son nom secret », pour s'inventer une place dans la complexité du présent, pour avancer plus loin dans sa quête constante d'authenticité. À l'imaginaire qui le confronte à une pluralité de lieux, de cultures, d'origines, de mémoires, il amarre une œuvre diverse, profuse, remarquable par sa densité significative, où il affirme avec éclat sa manière portée par une très grande cohérence formelle, une esthétique dense et riche, une expression d'une solidité très particulière, faite d'inventivité, de maîtrise, d'intelligence, d'audace, et qui frappe par sa vivacité, son autorité et sa puissance d'affirmation.

Jean Marie-Louise

Hommages à nos ancêtres des grottes N°2, 2005  
technique mixte  
100 x 100 cm



Perversité, 1996  
technique mixte  
220 x 170 cm



En hibernation, 2013  
technique mixte  
50 x 50 cm



Hommages à Mandela, 2014  
technique mixte avec collage  
120 x 120 cm



Les jours difficiles approchent, 2013  
technique mixte  
80 x 80 cm



Broyeur d'homme, 2012  
technique mixte  
107 x 89 cm





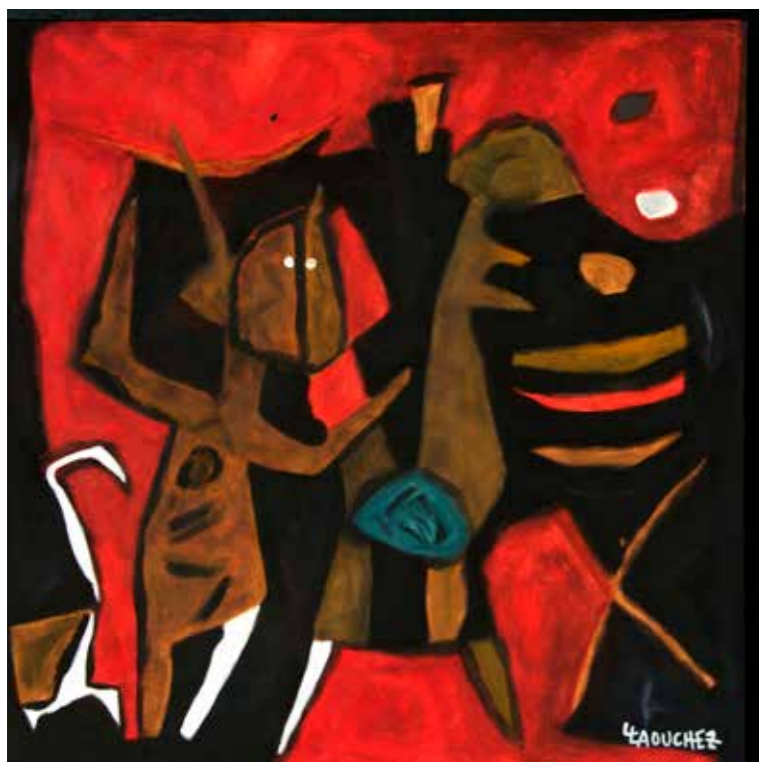
La jeunesse d'antan, 2012  
technique mixte  
100 x 81 cm



La pensée unique du parti, 2013  
technique mixte  
100 x 81 cm



Il lui fait peur, il est amoureux d'elle, 2012  
technique mixte  
60 x 60 cm



Il veut tout fouler au pied, 2012  
technique mixte  
106 x 89 cm



Coq voyou, 2012  
technique mixte  
60 x 60 cm



L'économiste qui sème à tous vents, 2012  
technique mixte  
100 x 81 cm



Amour impossible, 2013  
technique mixte  
80 x 80 cm



Mon Mardi-gras, 2014  
technique mixte  
120 x 120 cm





Totem, 2014  
bois monochrome  
307 Ø 33 cm



Totem, 2014  
bois polychrome  
121 Ø 20 cm

Quand je multipliais les coups (détail), 2013  
écorce gravée  
200 x 83 cm

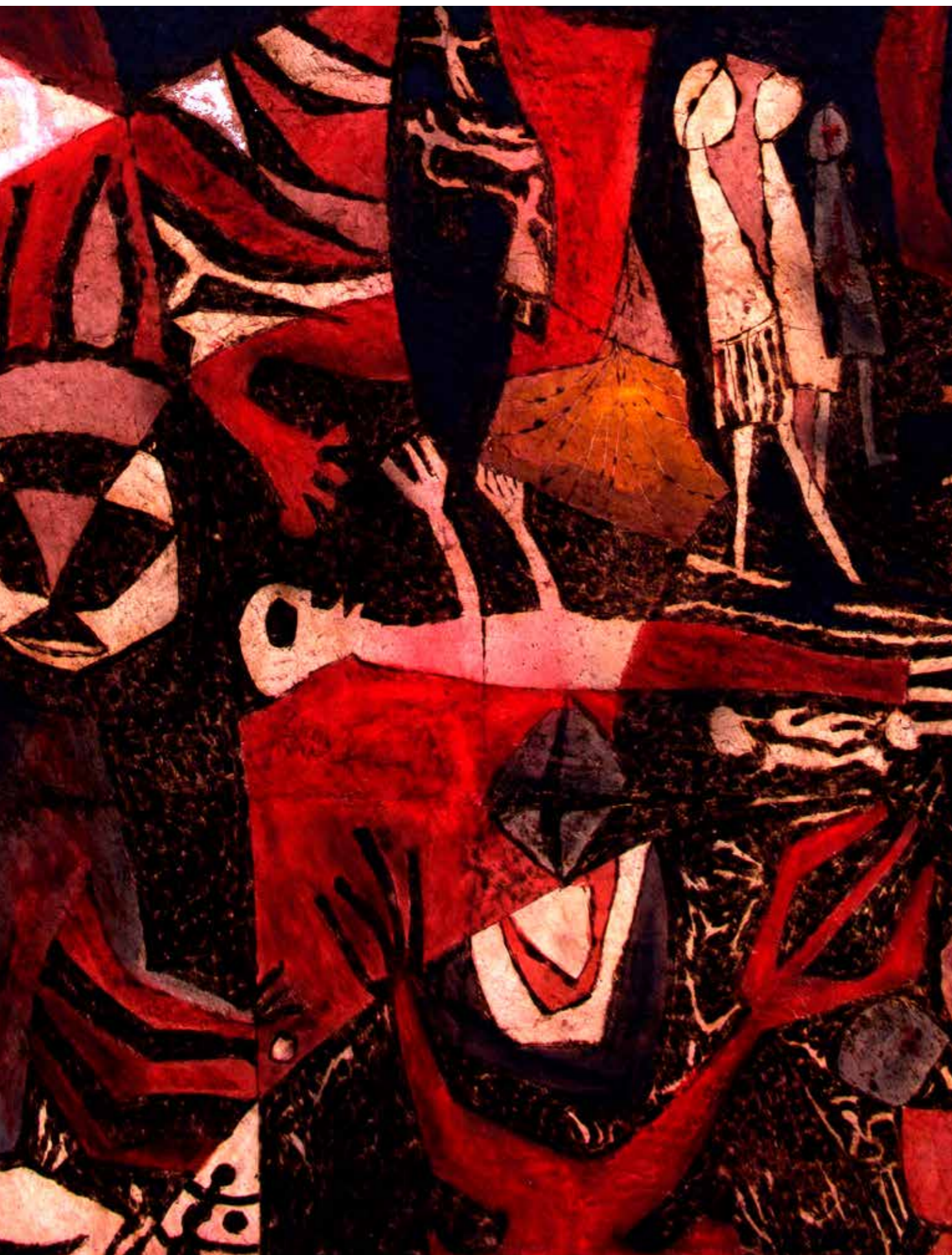




Arbre de vie, 2013  
écorce gravée  
200 x 83 cm



Violence, 2013  
écorce gravée, couleur  
200 x 83 cm



Totem, 2014  
bois polychrome  
251 Ø 33 cm



Totem, 2014  
bois monochrome  
331 Ø 35 cm



Je rêve que je meurs (détail), 2013  
écorce gravée, couleur  
200 x 83 cm

Insomnie, 2012  
technique mixte avec collages  
80 x 80 cm



J'ai enfanté, 2012  
technique mixte  
100 x 81 cm





Je vous résiste, 2012  
technique mixte  
60 x 60 cm



**1934** : Louis Laouchez naît à Fort-de-France (Martinique). **1950** : il passe avec succès le concours d'entrée à l'École des arts appliqués. **1952** : il expose au 3<sup>e</sup> salon des artistes martiniquais. **1954** : il entre à l'École des arts décoratifs de Nice. **1958** : il obtient un diplôme national en dessin, décoration et céramique et décide de partir en Côte d'Ivoire comme professeur de dessin et d'arts plastiques. En Afrique, Laouchez affine sa pratique artistique. **Son œuvre, d'exposition en exposition** (Abidjan en **1964**, Bouaké en **1965** et **66**), affirme sa singularité. Sa présence au Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966 couronne une réputation naissante et déjà flatteuse. **1967** : il met ses connaissances en artisanat au service de la Haute Volta. **1970** : après l'obtention d'un diplôme national des beaux-arts à Marseille, il rejoint le ministère ivoirien du tourisme et de l'artisanat comme conseiller pour la création d'un office national de l'artisanat d'art. Serge Hélénon, le retrouve en Côte d'Ivoire. Ils créent ensemble l'École Négro-Caraïbe. **1975** : de retour en Martinique, il participe à la mise en place d'une structure dédiée aux métiers d'art. **1980** : le ministre ivoirien du tourisme le rappelle à ses côtés comme conseiller technique et directeur de l'artisanat. **1984** : revenu définitivement en Martinique, il poursuit son cheminement artistique et s'investit dans des fonctions de responsable du bureau de l'artisanat au conseil régional. Il se consacre depuis **1996** à sa passion : créer.

Son parcours est jalonné de nombreuses expositions de groupe ou personnelles aux Caraïbes, aux USA, en Afrique et en Europe. **Ses dernières expositions particulières** : *Projet de la matière* Fondation Clément Martinique, 2007 ; *Témoignages*, Conseil Régional de la Martinique, 2001 ; Galerie Méduane, Laval (France), Galerie Maine Durieu à Paris (France), 1996. **Ses dernières expositions collectives** : *22 Mé Laréjion*, Martinique, 2007 ; *Résistances Insistances*, Martinique, 2012 ; *Agora Mundo*, Paris, 2013, Hambourg, 2014. Ses œuvres ont été acquises par des collections privées ou publiques en France (FRAC, FNAC), à Cuba, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, aux Comores, en Suède et aux USA.



La naissance du ych méchant, 2012  
technique mixte et écorce marouflée  
107 x 89 cm

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Catalogue publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Chemins de mémoire de Louis Laouchez* du 27 mai au 14 juillet 2016

Commissaire : Jean Marie-Louise

Conception graphique : studio Hexode

Couverture : *Hommages à nos ancêtres des grottes n°1*, 2014

Photographies : Gérard Germain

Impression : Caraïbediprint

ISBN : 978-2-919649-27-3

Graphisme : Yvana Vaïtilingom

Accrochage : Jean-Pierre Marine - Jean-Étienne Careto

Menuiserie : CAA

Peinture : Serge Pain

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Dazibao

Il y a plus de cinquante ans que Louis Laouchez cherche et crée. Au fur et à mesure de sa recherche s'est dessinée la maturation d'un style, se sont bâties une très grande cohérence formelle et une esthétique dense et riche, s'est élaborée une expression d'une solidité très particulière qui frappe par sa vivacité, son autorité et sa puissance d'affirmation. Il est arrivé au moment où a disparu l'inquiétude que nourrissait le temps des premières interrogations et où se manifestent le meilleur de lui-même, la conscience de ce qu'il est, une sûreté tranquille, l'assurance d'être en chemin vers sa vérité, une maturité accomplie, une forme de plénitude qui se révèle dans l'aisance et la fécondité du geste créateur, dans une production artistique qui impressionne notre regard, exerce un empire durable sur notre esprit et une fascination têtue sur notre imaginaire.

Jean Marie-Louise